

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	30 (1901)
Heft:	2
Artikel:	Bilan géographique de l'année 1900 et du XIXme siècle
Autor:	Alexis
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1039317

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tion primaire, la reconnaissance nous fait un devoir de rappeler les noms des trois derniers directeurs de l'Instruction publique, MM. Charles, Schaller et Python, qui, tous trois ont travaillé, avec autant de dévouement que de succès, au progrès de nos institutions scolaires, à l'amélioration des traitements, des manuels, des maisons d'écoles, etc. L'heure n'est pas encore venue de déterminer la part de mérites de chacun d'eux.

Nous ne saurions, non plus, oublier le nom de M. Pasquier, premier directeur de notre Ecole normale, auteur de quelques manuels, aujourd'hui abandonnés, il est vrai; ceux de M. Ducotterd pour l'arithmétique et la calligraphie, de MM. Fragnière et Koller pour l'histoire et la géographie, de M. Bourqui pour l'instruction civique, enfin celui de M. Michaux, ancien professeur, qui vient de doter nos écoles d'une série fort remarquable de livrets de calcul.

Rappelons encore une institution qui a pris un développement inespéré et qui restera un foyer de renseignements et de lumières pour tous les instituteurs qui veulent en profiter, c'est le *Musée pédagogique*, dû à l'énergie féconde d'un homme dont les générations futures sauront reconnaître les mérites et les services éminents, en particulier dans le domaine si important de l'enseignement professionnel.

Nous sommes loin d'avoir atteint la perfection, surtout pour ce qui concerne l'enseignement primaire supérieur. Là, il existe d'incontestables lacunes.

Cependant, nous croyons nos écoles primaires sur un bon-pied presque dans tous les districts. Avec la bonne volonté qui distingue la plupart de nos instituteurs, avec la vigilance énergique que déploient nos inspecteurs, elles ne manqueront pas de préparer une génération morale, instruite et capable d'accomplir dignement ses destinées.

R. H.



Bilan Géographique de l'année 1900 et du XIX^{me} siècle

Le XIX^e siècle aura marqué avec le XVI^e parmi les plus actifs dans l'exploration du globe. Il semblerait que l'homme, comme s'il avait quelque pressentiment de la fin des temps, ait voulu connaître et exploiter tout son domaine, et la science l'y a merveilleusement servi. Toutefois, la vérité est que la Providence hâte la diffusion de l'Evangile, chez les peuples aux regards desquels sa lumière n'a pas encore brillé.

A l'Exposition qui vient de se clore, les connaisseurs se sont beaucoup intéressés aux divers *musées centennaux*, qui leur offraient la revue synthétique des progrès de la science et de ses applications pendant le XIX^e siècle. Une année doit tant à

celle qui la précède, qu'on ne distingue pas aisément les résultats qui lui sont propres ; les conquêtes de l'esprit humain sont pour l'ordinaire si lentes, que douze mois ne suffisent pas à une marche en ayant bien appréciable. Il en va tout autrement d'un siècle entier : il est facile, en comparant la situation initiale et le résultat final, de juger l'œuvre accomplie.

C'est ce que nous allons tenter pour le mouvement géographique pendant le XIX^e siècle.

Ce travail pourrait effrayer, si nous avions la prétention de parler de tout, avec de longs détails sur chaque chose. Mais on peut être modeste et se contenter des grands aperçus, les seuls acceptables dans une œuvre de vulgarisation comme celle qui nous occupe.

Demandons-nous ce qu'était la carte de l'Europe et celles des autres parties du monde, en l'an de grâce 1800. Quelles modifications ont-elles subies pendant le XIX^e siècle, tant au point de vue des connaissances géographiques que des vicissitudes politiques ?

EUROPE

L'Europe est la reine du monde, et comme « à tout seigneur on doit tout honneur », il faut bien commencer par elle.

La carte de notre vieille Europe a-t-elle bien changé depuis un siècle ? Physiquement, non ; car ses contours, ses montagnes ses fleuves, étaient connus déjà, dessinés et décrits plus ou moins exactement par de savants géographes, en attendant que les officiers d'état-major de chaque pays prissent en mains le travail ardu qu'est celui d'une carte nationale, basée sur des relevés géodésiques.

Il a fallu, en ce siècle, plus de 50 ans pour dresser la carte de France au 80,000^o, l'une des meilleures assurément. Et cependant, elle n'est pas parfaite, car on est en train d'y corriger des inexactitudes locales. Le plus curieux, c'est que de récents calculs planimétriques ont démontré que le territoire français, relativement aux évaluations antérieures, est plus étendu de 8,000 kilomètres carrés, soit la valeur d'un grand département ; en somme, une superficie de 537,000 kilomètres carrés au lieu de 529,000 en nombres ronds.

Cela donne à penser que les évaluations analogues, pour les pays plus vastes ou moins bien connus, comme ceux de l'immense Russie, doivent renfermer bien des aléas. Aussi ne faut-il jamais admettre rigoureusement les chiffres qui prétendent être exacts à quelques unités près ; cela est vrai surtout pour les contrées étrangères à l'ancien monde.

Si l'homme peut calculer l'étendue de son domaine, il est impuissant à changer dans ses grandes lignes la configuration du sol. Toutefois, intelligent et travailleur, il en a modifié la surface dans certaines parties : en étendant ses champs cultivés, en désséchant les endroits humides pour les assainir,

en abattant les bois superflus, mais aussi en déboisant parfois les montagnes d'une façon exagérée, ce qui a produit malheureusement l'aridité et le dépeuplement de plusieurs régions du Midi.

Au point de vue des transports, il a creusé des canaux navigables qui relient ou suppléent les voies fluviales ; il a établi des routes et finalement des chemins de fer, dont le réseau européen est aujourd'hui de 240,000 kilomètres. Les voies ferrées sont nombreuses surtout dans les régions populeuses et industrielles du centre-ouest de l'Europe : l'Angleterre, la France du Nord, la Belgique, l'Allemagne occidentale, d'où elles rayonnent vers toutes les extrémités du continent.

Sous le rapport de la statistique, un des changements les plus notables est celui du chiffre de la population européenne, qui, de 180 millions d'individus qu'elle comptait vers 1800, montait progressivement à 220 vers 1825, à 270 en 1850, 320 vers 1875, pour atteindre 393,000,000 d'habitants en 1900. En un siècle, l'Europe a plus que doublé sa population, laquelle s'accroît actuellement de plus de 3 millions d'âmes chaque année.

Mais cette énorme augmentation n'a pas également profité à toutes les régions : tandis que celles du Sud, notamment la Balkanie, l'Ibérie, la France, se sont accrues d'un tiers ou d'un quart, celles du centre et du Nord, Angleterre, Allemagne, Russie, Belgique, ont doublé, parfois même triplé leur population.

Enfin, la modification la plus profonde réside dans la géographie politique, c'est-à-dire dans les remaniements territoriaux des Etats européens, dont les uns n'existaient pas ou avaient disparu en 1800, pour renaître en des Etats nouveaux.

Au début du siècle, les principales puissances étaient la France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie et la Turquie, avec l'Espagne, le Portugal et d'autres moins étendues.

Nous allons les passer en revue.

1. Le royaume-uni de *Grande-Bretagne et d'Irlande*, que sa position insulaire met à l'abri des fluctuations de frontières, a vu sa population totale, qui n'était en 1801 que de 16 millions d'habitants, monter en 1850 à 27 millions, pour atteindre de nos jours près de 42 millions. Le *doublement* s'est fait en 70 ans environ, nonobstant la diminution considérable du peuple irlandais et une émigration annuelle de plus de 200,000 individus. L'accroissement annuel dépasse le chiffre de 400,000 habitants.

L'Angleterre occupe le sixième rang en Europe pour la superficie (315,000 kilomètres carrés), le quatrième pour la population absolue (42 millions d'habitants), le troisième pour la densité (130 h. par kilomètre carré). Elle prend le premier rang sans conteste pour la valeur des produits industriels, le

développement du commerce général (20 milliards), la marine marchande (10 millions de tonnes : plus que le reste de l'Europe) et enfin pour l'importance extraordinaire des colonies qui, répandues dans toutes les parties du monde, comptent aujourd'hui 350 millions de sujets (autant que l'Empire chinois, presque autant que l'Europe), sur un ensemble de territoires de 30 millions de kilomètres carrés, trois fois la superficie du continent européen !

2. La *France* avait commencé avec succès, sous la Révolution, ses empiètements dans les Pays-Bas et l'Italie, aux dépens de l'Allemagne. Napoléon poussa jusqu'à l'Elbe et jusqu'au Tibre les limites d'un empire qui, à son apogée, comptait 130 départements peuplés d'environ 44,000,000 d'habitants, dont 28 millions environ pour la France proprement dite.

En 1815, la France rentrait à peu près dans ses anciennes limites, qu'elle conserva jusque sous Napoléon III ; en 1860, elle s'agrandit de la Savoie et de Nice, mais en 1871 elle perdit l'Alsace-Lorraine. Actuellement elle compte 38,500,000 habitant, avec une progression annuelle de 40,000 à peine, la plus faible de l'Europe.

Ainsi la France occupe aujourd'hui le cinquième rang pour la population totale, le cinquième également pour la superficie (537,000 kilomètres carrés), le quatrième pour la marine marchande (1,000,000 de tonnes), le troisième pour le commerce général (9 milliards), le deuxième pour l'importance des colonies.

Elle a su en effet se créer, surtout dans ces vingt dernières années, en Afrique et en Asie, un empire colonial qui compte actuellement 60,000,000 de sujets, sur un territoire de 10,000,000 de kilomètres carrés, c'est-à-dire près de 20 fois plus grand que la métropole.

3. La *Belgique* et la *Hollande*, englobées dans l'empire napoléonien, avaient disparu de la carte des pays indépendants ; mais, libérées en 1814, le Congrès de Vienne les réunit pour former le royaume des Pays-Bas, avec une population d'environ 5 millions d'habitants. Les différences de race, de religion et de mœurs expliquent la séparation violente qui éclata en 1830.

La *Belgique* devint royaume, reconnu indépendant et neutre par les grandes puissances. Elle prit bientôt un essor remarquable dans toutes les branches de l'activité humaine. Sa population, qui a presque doublé depuis 1830, est aujourd'hui de 6,800,000 habitants et sa densité (230 habitants par kilomètre carré) est la plus forte des Etats du globe. Son commerce de plus de 6 milliards de francs, la place au quatrième rang en Europe, et si sa marine est très faible, la possession du Congo, qui compte 20,000,000 d'habitants sur un territoire de 2,400,000 kilomètres carrés, lui donne le cinquième rang parmi les puissances coloniales. En outre, les industriels belges très actifs, sont recherchés même en Russie, en Chine, au

Brésil pour la construction des chemins de fer, l'exploitation des mines de houille, la métallurgie, les verreries, etc.

De son côté, le royaume de *Hollande*, dont la population a passé de 2,000,000 d'habitants en 1830 à 5,000,000 en 1900, a su conserver ses riches colonies des Indes, qui comptent aujourd'hui 38,000,000 de sujets. Sa marine est très prospère, et son commerce général, de 6 milliards au moins, lui donne avec la Belgique le quatrième rang pour la valeur absolue ; mais la place au premier rang, même avant l'Angleterre, proportionnellement à la population, car chaque Hollandais fait un négoce de 1,200 francs, deux fois et demi autant que l'Anglais.

5. *L'ancien empire d'Allemagne*, qui comprenait le centre de l'Europe avec environ 40,000,000 d'habitants, fut disloqué par la Révolution française et brisé en 1806 par Napoléon, pour faire place à l'empire d'Autriche et à la Confédération du Rhin. Mais en 1815, se forma, sous l'hégémonie de l'Autriche, la *Confédération germanique* avec 41,000,000 de sujets au début. Elle eut pendant un demi-siècle une prépondérance qui assura la paix à l'Europe, mais elle fut renversée en 1866 par la politique prussienne, qui sut en 1871 rétablir à son profit l'empire d'Allemagne, dont l'Autriche fut exclue.

Ce *nouvel empire d'Allemagne* comprend la Prusse, la Bavière et 24 autres Etats fédérés ; en 1871, il comptait 39,000,000 de sujets et il en a aujourd'hui près de 56 millions, accusant un accroissement annuel de 600,000 habitants. Sa superficie, égale à celle de la France, est de 540,000 kilomètres carrés, sa densité de 104,

Grâce à un développement industriel remarquable, l'Allemagne se place aujourd'hui au second rang pour le commerce général (12 milliards) et pour la marine marchande (2 millions de tonnes). D'autre part, elle a acquis depuis 1884 de nombreuses colonies en Afrique et en Océanie, et par sa puissance militaire, elle joue un rôle considérable dans la politique mondiale, comme on le voit dans les événements actuels en Chine.

6. *L'Autriche*, tant de fois attaquée depuis deux siècles, souvent renversée et se relevant toujours, forme aujourd'hui, avec la Hongrie, un empire vaste de 675,000 kilomètres carrés, avec une population de 47,000,000 d'habitants, laquelle s'accroît annuellement de près d'un demi-million d'individus. Son développement industriel et commercial est assez lent, sa marine est faible et elle ne possède aucune possession à l'étranger. Les difficultés intérieures de la monarchie austro-hongroise proviennent de la rivalité des peuples de races différentes : Allemands, Slaves, Hongrois, Roumains, Italiens, qui la composent.

La Confédération *Suisse*, détachée au XIX^e siècle de l'empire d'Allemagne fut agrandie par Napoléon et par le Congrès de Vienne ; elle compte aujourd'hui 22 cantons, avec une population agricole et industrielle de 3 millions d'habitants, sur un

territoire de 41,000 kilomètres carrés. Elle fait un commerce extérieur de 2 milliards, soit plus de 600 fr. par habitant, ce qui lui donne le second rang sous ce rapport.

8. Le royaume de *Danemark*, qui a perdu la Norvège en 1814 et le Slesvig-Holstein en 1864, reste avec un territoire de 38,000 kilomètres carrés, et une population de 2,200,000 habitants, adonnés à l'agriculture et au commerce maritime. Il conserve quelques colonies.

9. La *Suède* et la *Norvège*, réunies en 1814 sous une même dynastie royale, tout en conservant chacune son autonomie, ont ensemble 7,000,000 d'habitants, autant que la Belgique, mais sur un territoire 25 fois plus étendu (775,000 kilomètres carrés). A cause surtout de leur climat froid et du relief montagneux, ce sont les régions les moins peuplées de l'Europe, car la densité n'y atteint pas 9 habitants par kilomètre carré. La Suède, qui a 5,000,000 d'habitants, fait un commerce de 1 milliard.

10. La Norvège, qui manifeste des sentiments démocratiques et souvent séparatistes à, en raison de sa configuration côtière, une marine marchande et de cabotage de 1,500,000 tonnes, laquelle proportionnellement à la population, est incomparablement la plus forte du monde. On pourrait dire que chacun des 2,000,000 de Norvégiens possède sa barque sur mer.

11. La *Russie* plus étendue que tous les autres Etats européens réunis (5,500,000 kilomètres carrés) est dix fois plus grande que la France ou l'Allemagne.

Entrée la dernière dans le concert européen, sa population n'était guère en 1800 que de 35,000,000 d'habitants, mais elle dépassait 65,000,000 en 1850, et elle atteint aujourd'hui 110,000,000, en Europe seulement elle a triplé en un siècle.

Avec ses provinces asiatiques, la Russie compte 22,000,000 de kilomètres carrés de superficie (plus de deux fois l'Europe), avec 135,000,000 de sujets. Grâce à un accroissement annuel et normal de près d'un million et demi, dsns 35 ans elle dépassera 200,000,000 d'habitants, sans compter les acquisitions inévitables qu'elle se prépare en Asie. Qui pourra alors se mesurer avec elle?

La Russie prend donc le premier rang en Europe pour la superficie, la population et son accroissement annuel, ainsi que pour la puissance militaire résultant du nombre des soldats ; mais sa marine est faible et son commerce général ne dépasse pas 5 milliards. Région essentiellement agricole, elle se fait aider par les ingénieurs et les capitaux étrangers pour le développement de son industrie, les exploitations houillères et minérales, comme pour la construction de ses chemins de fer qu'elle pousse activement vers la Chine et les Indes, trahissant ainsi ses visés sur ces pays si riches.

12. L'*Espagne* comptait en 1800 environ 10,000,000 d'habitants, chiffre porté aujourd'hui à 18,000,000 ; son territoire,

de 500,000 kilomètres carrés, est resté stable pendant tout le siècle, mais elle perdit après 1810, sous l'occupation française, la plupart de ses belles colonies américaines : le Mexique, la Colombie, le Pérou, le Chili, etc., devenues indépendantes. Les importantes îles de Cuba et Porto-Rico, ainsi que les Philippines lui furent enlevées en 1898 par les Etats-Unis.

Déchue comme puissance coloniale, l'Espagne n'occupe qu'un rang secondaire par son commerce général (un milliard), sa marine marchande (600,000 tonnes), son industrie et son agriculture, trop longtemps négligés. Toutefois, par un revirement du sentiment national, les républiques américaines de race espagnole, de même que le Portugal et le Brésil, se tournent aujourd'hui vers elle pour essayer par une *union panibérique* de se garantir contre les tentatives annexionnistes des Etats-Unis anglo-saxons, différents de race, de religion et de mœurs.

13. Le *Portugal*, dont la population a passé de 3,000,000, en 1800, à 5,000,000 en 1900, a perdu le Brésil en 1821, mais il conserve d'importants domaines en Afrique (2,400,000 kilomètres carrés, avec 10,000,000 d'indigènes). Toutefois, sa situation économique, assez médiocre, en fait presque un satellite de l'Angleterre. Son commerce monte à 600 millions et sa marine à 100,000 tonnes seulement.

14. Le royaume d'*Italie*, tel que nous le connaissons aujourd'hui, avec 32,000,000 d'habitants sur un territoire de 296,000 kilomètres carrés, n'existe pas en 1800. Il se forma de 1859 à 1871, grâce à la politique de Napoléon III, par l'annexion au Piémont des Etats lombardo-vénitiens, des Etats de l'Eglise, du royaume de Naples, des duchés de Toscane et autres. L'Italie moderne a su développer son industrie, son commerce (près de 3 milliards), sa marine marchande (900,000 tonnes) et acquérir quelques colonies en Afrique ; mais sa qualité de sixième grande puissance politique l'oblige à maintenir un armement trop lourd pour ses ressources, et la spoliation des domaines du Pape, qui appartiennent au monde catholique tout entier, sera toujours pour elle une cause de malaise intérieur.

15. Le *péninsule des Balkans* appartenait en 1800 entièrement à la Turquie, et comptait déjà alors une population de 18,000,000 d'habitants, qui n'a guère augmenté depuis. Mais la puissance ottomane, asiatique d'origine et seulement « campée en Europe », antipathique par ses mœurs relâchées, sa religion musulmane et son despotisme administratif, a subi depuis une série de reculs, dus aux attaques de la Russie ou au soulèvement des provinces opprimées.

Ainsi en 1812, la Russie lui enlève la Bessarabie et la Caucاسie; en 1830, la Grèce insurgée devient royaume indépendant, pendant que l'*Algérie* devient française; en 1878, elle perd la Moldavie et la Valachie, devenues royaume de *Roumanie*; la

Serbie, autre royaume ; le *Monténégro*, principauté indépendante ; la Thessalie, cédée à la Grèce, la *Bosnie*, occupée par l'Autriche, et même la *Bulgarie*, qui devient autonomée et qui s'annexe (en 1886) la *Roumélie* orientale. Enfin, l'île de *Crète* lui échappe en 1898.

En somme, la domination turque, qui aurait déjà été refoulée en Asie, si elle n'était soutenue par le jeu de la diplomatie, ne compte plus guère en *Europe* que 6,000,000 d'habitants sur un territoire de 170,000 kilomètres carrés. Par contre, la *Roumanie* compta également 6,000,000 d'habitants, la Bulgarie, 3,800,000 habitants, la Grèce et la Serbie, chacune 2,40,000, le Monténégro et Candie, chacun 250,000 habitants.

Toutefois, grâce à leur fanatisme, à leurs qualités guerrières et à l'appoint des populations musulmanes de l'Asie mineure, les Turcs restent une puissance politique et militaire, avec laquelle il faut compter.

Tel est, sommairement, le tableau des vicissitudes politiques qui se sont passées dans notre « vieille Europe » pendant le siècle qui vient de s'écouler.

Le nombre des souverainetés bien distinctes est resté à peu près le même : une vingtaine. Les Etats modernes ont résulté d'abord de la dislocation de l'empire napoléonien ; puis des modifications de l'empire germanique, de l'agglomération des provinces italiennes, enfin de l'émiettement de l'empire ottoman.

Parmi ses Etats, on peut en distinguer qui sont dans une situation d'affaiblissement ou de stagnation, tandis que d'autres prospèrent d'une manière constante, plus ou moins rapide parfois inquiétante pour leurs voisins.

Six d'entre eux, réputés *grandes puissances*, interviennent généralement dans les questions internationales pour maintenir ce qu'on appelle « l'équilibre européen », ce qui n'empêche pas chacune d'elles d'avoir ses vues plus ou moins égoïstes. Aux premiers rangs se placent la Russie, l'Allemagne et la France, pour la puissance militaire, l'Angleterre et la France, pour la marine de guerre, l'Angleterre, la France et l'Allemagne, pour les ressources financières, qui jouent un grand rôle en cas de mobilisation, car, « l'argent est toujours le nerf de la guerre ».

Dans la revue précédente, nous avons omis la question des finances, budgets et dettes, comme aussi celles du nombre des soldats et de l'importance des armements, qui ont, avec la question financière, une relation si étroite. Ayant sous les yeux une curieuse carte statistique de l'Europe donnant pour 1820 les chiffres du *revenu* et de la *dette* des divers Etats, nous en extrairons quelques exemples qui, placés en regard des chiffres actuels, permettront des comparaisons instructives.

Ainsi l'Angleterre disposait déjà en 1821 d'un revenu de plus d'un milliard, mais avec une dette de 21 milliards : chiffres énormes pour l'époque et qui s'expliquent par les grands sacrifices que cette nation a dû faire dans sa lutte contre la

puissance napoléonienne. Son budget actuel est de 2 milliards et demi, et, chose rare, sa dette, au lieu de s'accroître, était descendue à 17 milliards en 1898.

En 1821, la *France* figure avec 860 millions de revenu et une dette modeste de 3 milliards. Actuellement, elle est dotée de 3 milliards et demi de revenus, mais sa dette a plus que décuplé en 80 ans et dépasse 34 milliards : c'est de beaucoup la plus forte des dettes nationales.

Toujours entre ces deux dates, 1820 et 1900, le revenu de la *Russie* est monté de 360 millions à 3 milliards, et sa dette, de 1,400 millions à 18 milliards ; le revenu de l'*Autriche* est monté de 320 millions à 2 milliards et demi, et sa dette de 2 milliards à 15 milliards.

L'Allemagne actuelle a un budget de 3 milliards avec une dette de 18 milliards. Quant à l'*Italie*, son budget actuel est de 1,700 millions avec une dette de 14 milliards.

On le voit, la progression est énorme, pour les six grandes puissances dont les ressources réunies, montant à 16 milliards, sont absorbées en grande partie pour faire face à des armements insensés et au paiement des intérêts d'une dette totale de 120 milliards ! Honneur oblige, mais la gloire coûte cher !

Les pays plus modestes, qui font moins parler d'eux, ne sont pas les moins bien partagés.

(A suivre)

F. ALEXIS-M. G.



PARTIE PRATIQUE

Examens des recrues de 1900

B. Calcul oral

IV^e Série

4. Une personne dépense chaque jour 1 fr. 75 cts. pour sa pension et 1 fr. 25 pour différents achats. Combien cela fait-il ensemble ? — *Rép.* 3 fr.

3. Je paye ma chambre 16 fr. 50 par mois (30 jours). Combien cela fait-il par jour ? — *Rép.* 0 fr. 55

2. Une personne emploie les $\frac{3}{20}$ de son revenu, soit 420 fr., pour son loyer et ses impôts. A combien se monte son revenu ? — *Rép.* 2,800 fr.

1. Quel est le revenu dont le quart prêté au 4 % rapporte 36 fr. d'intérêts annuels ? — *Rép.* 3,600 fr.

V^e Série

4. Lors d'une construction, on a enlevé 165 et 135 mètres cubes de terre. On paye le mètre cube à raison de 1 fr. Combien cela fait-il en tout ? — *Rép.* 300 fr.